

VIGILES

Gilles Bourdeau * Cristiana Santambrogio
Août et septembre 2003 * Été 2011

Un poème à deux voix! L'exercice n'était pas simple et il n'a pas été commandé. Il est venu spontanément avec le partage progressif de poèmes qui a toujours suggéré de nouvelles interprétations. Et ainsi le texte a pris la forme d'un office des Vigiles selon l'antique structure des matines avec ses trois nocturnes : invitatoire, trois nocturnes, une louange et une oraison.

On peut reconnaître facilement les deux niveaux d'écriture. L'invitatoire et les répons sont l'œuvre de Cristiana Santambrogio. Tout ce qui est de la narration (Nocturne) et du recueillement final – louange et oraison- est de la main de Gilles Bourdeau. Et pourtant, il y a une inspiration commune qui passe d'une voix à l'autre. S'il y a des images et des styles différents, l'ensemble ne fait qu'un seul chant.

Ce grand poème a comme chemin et maison la nuit, toute la nuit. Celle du monde, celle du cœur, celle du divin. Un mélange d'abîmes et d'exigences. De grands drames sont évoqués par des métaphores fortes et tranchantes qui découpent le vestibule et tissent le dénuement de *Nocturne*. Des quotidiens ressemblent à des pierres où butent lentement les prophéties. L'apocalypse déchire le rideau du temple, le voile du temps.

*

Saisie par un monde implacable, l'adoration secoue la nuit avec ses appels impérieux. Une voix se met à chanter : «... *viens déposons les mots/anticipons le silence/subversion inaugurale/ de la nuit...*» (*Invitatoire de matines, strophe 2*). Pas à pas, voix à voix, mot à mot, commencent le déploiement et le retournement de la nuit. Les priants jonglent et rejoignent des veilleurs transpercés par l'Amour et le Feu sur les montagnes. François d'Assise est là avec sa lutte et son abandon.

L'enfant et l'innocent se rencontrent dans l'entêtement du rêve : «... *dans ce grand château de sable/ un enfant s'enferme avec un rêve...le jour demande un peu de pitié/et la nuit oublie tout...à la lucarne humide/la fin de l'histoire éteint les lumières.*» (*Nocturne II*). Ce à quoi répond l'âme du pèlerin endormi ou bienheureusement égaré : «... *à tâtons/devant toi/la nuit nous sème/nous voilà semés.*» (*Deuxième répons, Troisième sans lieu*).

À pas décidés, tous s'engouffrent dans la traversée de la grande nuit : «... *se pourrait-il que la nuit/ écourtée montre enfin/les barques du jour...*» (*Nocturne III*). En fait, l'âme commence de naître dans un passage essentiel : «... *laisse jusqu'au bout/ la nuit/ défaire la conscience/faire l'âme*» (*Troisième répons, Percée de l'âme*).

*

La création s'achève, l'âme est prête et le matin ouvre les portes de l'univers. Que faire sinon se recueillir et louer : «... *un fleuve d'esprit/ chante comme les vagues/la mer et le vent...*» (*Petite louange*). La nuit traversée, les veilleurs découvrent la beauté et la lumière : «... *ô très pure beauté/ donne-moi ton aube*» (*Oremus*). La journée commence, mais la vie est à faire. Chant des chants. Les yeux ne seront jamais assez grands. Seul le Cœur est infini et Il souffle partout.

NOCTURNE

Loin là-bas
les amarres brûlent
avec l'eau sous les barques

*

sous les bombes
le feu dissout les noms
congédie les âmes

*

la lune pâlit
elle se lève ici
là elle pendule de mort à vie

*

demeurer amour
sans appel ni réponse
dans le gîte de la nuit

*

les amis de la lune
veillent ensemble la terre argentée
qu'elle seule voit de partout

*

dans l'évangélique
l'apocalypse roule les cailloux blancs
cueille la manne cachée

*

l'oreille collée à la roche limée
entend l'eau raconter sans arrêt
une longue histoire

*

la pleine lune tire le voile
sur la rivière qui s'écoule
avec la brise

*

le printemps de la terre
fixe les yeux rouges de l'humanité
usée par un vieux mal

*

la pluie est pleine d'aubes
midi se couvre de soleils noirs
de parfums mortels

*

la toiture tinte
comme des grelots de clochettes
ce sont des gouttes de pluie

*

l'étoile versée
dans mon ciel endormi
tourmente mon rêve

*

qui s'épuise à prier
quand les ventres sont noués
et tremblantes les mains?

*

sur les berges du fleuve
passent des colombes noires
des barques incendiées

*

la nuit s'endort
l'ondée la berce
comme un petit enfant

*

il est une forêt
pleine de loups à laine blanche
d'agneaux au crin noir

*

les innocents craignent
les mensonges de fer
le bruit des bottes d'acier

*

ils marchent vers rien
avec des savates trouées
des cartes effacées

*

des phrases vides butent
sur des poings fermés
noircis de cendres

*

l'hiver n'a pas tout dit
en rêve il parle de flocons blancs
de dunes d'argent

*

près de l'île de l'Axiome
dérivent inlassables des radeaux
de vent et de lichen

*

la mort s'est mise à mourir
avec des coeurs vacillants
des adieux solennels

*

le brouillard cache la colline
le dôme du sanctuaire
où des voyants assiègent le ciel

*

la violence est déversée
sur une steppe sans vigne ni fleuve
le désert boit du feu

*

ils ont tellement vu
l'horreur avant le pire
la mort n'est plus rien

*

sur le sable brûlant
personne n'a le temps d'écrire un mot
même ardent

*

tandis qu'on saigne froidement
les maisons les villes
les sirènes geignent

*

la pierre vénérable
est plus tendre que le coeur
de tant d'humains

*

entre les mains mécaniques
des géants d'acier
la *règle d'or* est vite brisée

*

dans la nuit
le vent blesse l'hiver
qui se dénoue

*

marchent les jardins
sous les pas immobiles
de la brise

*

l'épi tient bon
sur la tige de blé
courbée par l'orage

*

le pèlerin voulait un ruisseau
pour boire et se baigner
seule la rafale l'a touché

*

le soir parle de fermer les portes
le matin de les ouvrir
c'est la même maison

*

le silence casse ses coquilles
jonche la table jaune
d'encre et de mots

*

quand les colonnes sont usées
jusqu'aux racines
le ciel s'effondre

*

la surface de l'étang
est une glace de soie
trouée de printemps

*

dans les paumes du menuisier
sur les portes de bois
les stigmates du labeur

*

rendue à la fontaine
la cruche s'aperçoit
de tout l'espace vide

*

longtemps avant la naissance
quand on jongle aux noms
la fête a déjà lieu

*

si la poussière du miroir
est enlevée apparaissent
les images du réel

*

le nomade oublie la maison
la route même
il loge chez lui

*

le parfum du lys
est plus vaste que la fleur
et n'en dit rien

*

les pétales sur le sol font penser
que la rose était belle
et son parfum enivrant

*

au-dessus des toitures argentées
les mouettes ouvrent leurs ailes
pour survoler la mer

*

des souvenirs peinent avec la vie
comme des semelles rongées
fatiguent à marcher vers l'avenir

*

quand le son voyage
la corde de la guitare
tremble encore

*

à travers les brouillards
les outardes découvrent
l'horizon.

*

INVITATOIRE DE MATINES

viens déposons demain
veille entracte intervalle
posons donc les bornes infinies
de la nuit

viens déposons les mots
anticipons le silence
subversion inaugurale
de la nuit

viens déposons le monde
l'absolu dénoue
délions les liens pour l'alliance
de la nuit

viens déposons l'ouvrage
à l'heure désœuvrée
c'est nous qui sommes sur le métier
de la nuit

viens déposons le sens
ramassés nulle part
exposons-nous au noir
de la nuit

viens déposons même l'amour
dessais du nôtre car on ne sait
que déposera en son lieu
la nuit

NOCTURNE I

tant de nuits
dans cette nuit

des moutons de laine
endormis longent les murs

la prière ébranlée
se gêne pour rien

*

veiller
mon Dieu minuit
tu m'attends

au jardin apaisé
tu n'as jamais quitté
je passais tout droit

*

je m'accroche à la lune
au bout d'un fil d'araignée

les étoiles sont-elles vertes bleues
il y a tant à voir et tout est noir

*

veiller la nuit
toutes les nuits

je sais je ne sais pas
l'heure est sans discours

*

être seuls
avec la fontaine
le silence

sur les pierres chaudes
des pavements et des murailles
des feuilles lasses pâlissent

la fraîcheur saute
les clôtures
comme les vents

*

inutile d'écrire des mots brisés
le ciel est noir l'encre poussiéreuse

qui lira tant de verbes calcinés
je préfère déblayer le coeur

premier nocturne de rosée
sur l'herbe brûlée.

PREMIER RÉPONS

dialogue avec saint François

stigmates de tes yeux
la nuit sans voir
le sel non-sens
l'amour l'eau et le feu
les ont ensanglantés

ne t'exposerais-tu pas à la nuit?
moi en tout cas j'y vais

ne t'exposerais-tu pas au non-sens?
moi en tout cas j'y vais

ne t'exposerais-tu pas à l'amour?
moi en tout cas j'y vais

NOCTURNE II

les corneilles attroupées
s'agrippent aux branches des pommiers
ombrelles rouges de fruits

les pommes éventrées chutent
sur un sol dur que la pluie n'a pas visité
depuis des semaines

des lisières de nuages drapent
le soir muet

*

comme la plaie est grande
et l'offense inouïe

le corps transporte ses cratères

le coeur ne laisse rien à la portée
des enfants

*

l'agneau cherche des sources
le loup s'égaré dans les steppes

les grillons découpent le soir
émiettent le silence

*

la caverne est éclairée par un long filet
de lune

la prière se plaît d'écouter et n'ose plus
rien dire

les mains qui se trouvent et s'unissent
sont amies

*

la vérité récente a pâli
devant un miroir opaque
strié d'images et de regards

le vent tourne en rond
dans un nid couvert de sang
et de taches de suie

*

dans ce grand château de sable
un enfant s'enferme avec un rêve

le jour demande un peu de pitié
et la nuit oublie tout

à la lucarne humide
la fin de l'histoire éteint les lumières.

*

DEUXIÈME RÉPONS

troaire sans lieu

Stance

n'est-ce pas toi qui as créé le jour et son sens
la nuit et son obscurité
pour toi nos chants nuit et jour
tiennent de l'utile et de la vanité

Refrain

à tâtons
devant toi
la nuit nous sème
nous voilà semés

Versets

se coucher avec l'herbe d'hier
s'oubliant de n'être qu'un brin

se tenir dans le noir comme un cyprès
bourdonnant de nids tacites

se recueillir dans le linceul d'une corolle
sans douter de l'éveil pascal pour demain

revêtir le raffinement d'un plumage
pour honorer l'obscur inutilité

ouvrir des yeux de bête nocturne qui éclairent
faire voir plus que voir aveuglés

NOCTURNE III

sur les ailes blanches des colombes
des taches de soleil
des nuages violets

*

s'entendent à mille lieux
les sentiments du coeur
les désirs les présences

la porte ouvre sur l'océan
les montagnes et les îles
ce qui nous arrive voyage

se pourrait-il que la nuit
écourtée montre enfin
les barques du jour

*

le miroir n'attend plus
l'envers des visages

la certitude d'un instant
éveille l'appel

le surôit tourne les girouettes
l'équateur habite tous les pas

*

mon Dieu minuit
de la pluie du vent
un feu d'artifice

*

la maison est grande
comme la mer
le ciel le soleil

les paumes ouvertes
ressentent le silence
la brise le bruit

*

ne touche pas la fleur
quand elle parfume

la main froisserait
l'odeur ardente

*

ce qui est à faire
ressemble au rêve
à la fleur qui se recueille
avant de traverser la nuit

*

la pluie résonne sur la chaussée.

TROISIÈME RÉPONS

percée de l'âme

l'urgence de la fin
de la nuit
éveille le dernier répons

l'aube s'entrebâille
l'épouse murmure
l'obscurité garde le cœur
sombre *memoria Dei**

entre veille et réveil
le sommeil prophétise
personne pour interpréter
quelqu'un pour vivre

j'ai perdu mon troupeau ma vigne
mesure et langage
ce *nescivi** est-il tien
hôte de nuit
paisible et brusque
tellement de passage?

du clair à l'obscur
il faut bien cette case vide
passerelle de néant

laisse jusqu'au bout
la nuit
défaire la conscience
faire l'âme

- *memoria Dei* : mémoire de Dieu
- *nescivi* : je ne savais pas

PETITE LOUANGE

tisser le matin
avec les brumes sur la mer
les étoiles filantes

tu nous veilles
tellement plus que la rosée
sur les herbes brûlées

après tant de silences
des mots comme de grands glaciers
voyagent aux estuaires de nos morts

minuit échancre
la tunique blanche qui glisse du corps
et laisse nu l'innocent

la paix consume
les hymnes des passions océanes
nous garde vivants dans la fournaise

sur nos lèvres enfin
autre chose que le fiel amer
le vinaigre acide

un fleuve d'esprit
chante comme les vagues
la mer et le vent

pour une fois
le coeur habite toute la maison
seul avec l'amour

l'araignée termine sa toile
dans nos âmes s'égrène tranquille
le premier mot de la création.

OREMUS

avant de clore la veillée
de fermer les yeux sur l'essentiel
lave-moi de ta soif

plante ton désir
comme un grain de sénevé
dans le flanc ouvert de mon âme

*

je suis devenu une fontaine
remplis-moi de tes sources

défais mes ténèbres
que ton souffle me baptise

s'il te plaît que ton murmure
transperce mes paroles

*

je suis un croissant de lune
une étoile de lumière

que ton feu passe ma nuit

ô très pure beauté
donne-moi ton aube.

*

VIGILES

*

Nocturne : Gilles Bourdeau

*

MATINES

Invitatoire de Matines : Cristiana Santambrogio

Nocturne I : Gilles Bourdeau

Premier répons.

Dialogue avec François : Cristiana Santambrogio

Nocturne II : Gilles Bourdeau

Deuxième répons.

Tropaire sans lieu : Cristiana Santambrogio

Nocturne III : Gilles Bourdeau

Troisième répons.

Percée de l'âme : Cristiana Santambrogio

Petite louange : Gilles Bourdeau

Oremus : Gilles Bourdeau

*

Août et septembre 2003

